



Transcription de la vidéo

Marie-Catherine Desjardins de Villedieu (1640-1683) : une femme de lettres au temps de Louis XIV (8'18)

Edwige Keller-Rahbé

Matilda

Apprenons l'égalité

♪ (musique) ♪

Apprenons l'égalité

♪ Matilda ♪

Une vie en forme de roman

Marie-Catherine Desjardins de Villedieu
a eu une existence

très mouvementée et très romanesque.

Cette femme de lettres est
née en 1640 à La Rochelle,

c'est-à-dire deux ans après Louis XIV

dans une famille de petite noblesse,
les DesJardins

qui gagne ensuite la ville d'Alençon.

En 1655, deux événements
bouleversent son existence

d'une part, une idylle malencontreuse
avec son cousin

qui est sanctionnée par
un dépôt de plainte parentale

et d'autre part,

la séparation de ses parents

qui conduit la mère à gagner Paris
en compagnie de ses deux filles.

Marie-Catherine est encore mineure,

elle est émancipée

et elle commence à fréquenter
les salons mondains,

dans ce Paris de l'après Fronde.

Elle s'y fait remarquer
par son esprit brillant.

Elle s'y acquiert la réputation

que l'on connaîtra
de la future femme de lettres.

Elle gagne aussi la protection
de personnages hauts placés

comme celle du Duc de Saint-Aignan

et de Hughes de l'Yonne,

qui sont tous deux ministres
de Louis XIV,

ainsi que l'amitié et l'admiration
d'hommes de lettres éminents,

tels l'Abbé d'Aubignac, Molière,
Gilles Boileau ou encore La Fontaine.

En 1658, l'année de ses 18 ans, elle tombe
éperdument amoureuse d'un bel officier,

Antoine de Boësset, sieur de Villedieu.

Commence une liaison tumultueuse
qui aboutit

à une promesse solennelle de mariage
devant prêtre et notaire en 1664,

puis à une rupture définitive en 1667.

Au cours de l'été de la même année,
Antoine de Boësset meurt au siège de Lille

non sans avoir auparavant vendu
sa correspondance amoureuse

à Claude Barbat,

le libraire attitré
de Marie-Catherine Desjardins.

Grâce à cette promesse de mariage,
l'autrice a pu se faire appeler

officiellement Madame de Villedieu

et se faire considérer comme la veuve
d'Antoine de Boësset

avec l'approbation de sa belle-famille.

Évidemment ce nouveau patronyme,
qui devient donc son pseudonyme littéraire

est beaucoup plus prestigieux
que celui de Desjardins.

Sur le tard, alors qu'elle a 37 ans,
elle se marie

avec Claude-Nicolas de Chaste,
chevalier, sieur de Chalon.

C'est un mariage discret, mais qui la sort
définitivement de la marginalisation

et qui conforte son intégration sociale.

D'ailleurs elle opère un retrait de
la sphère littéraire, elle ne publie plus.

C'est un retrait qui est probablement
assorti de disposition spirituelle.

Mais la gloire de Madame de Chaste
est de courte durée

puisqu'il son époux meurt
deux ans plus tard

après lui avoir permis de devenir mère
pour la première fois à l'âge de 38 ans.

Elle se retire alors
dans la demeure familiale à Clinchemore

auprès de sa mère
et de ses frères et sœurs

et elle y décède en 1683, à l'évidence
dans une certaine gêne financière.

Une autrice professionnelle

Madame de Villegieu est sans aucun doute
la première femme de lettres

à vivre entièrement de sa plume
à titre professionnel.

Elle bénéficie certes
du système traditionnel

de l'auteur pensionné par ses mécènes

mais parallèlement parce qu'elle y est
contrainte économiquement

mais aussi parce qu'elle est audacieuse
et farouchement indépendante,

elle traite directement avec ses éditeurs
à qui elle vend ses manuscrits.

Elle signe de son nom
la plupart de ses écrits,

d'abord Desjardins puis Villegieu

ce qui est rarissime pour
une femme de lettres à l'époque.

Et elle soigne aussi tout particulièrement
la réception de ses œuvres

auprès du public mondain

qui est si influent

dans la seconde moitié du XVII^{ème} siècle.

Cette approche professionnelle
de la littérature explique

le caractère prolifique de la production
littéraire de Madame de Villedieu,

on lui doit environ
une trentaine d'œuvres,

sans compter les pièces poétiques éparses

écrites sur une période relativement
courte d'une quinzaine d'années.

Une carrière polygraphique

Madame de Villedieu privilégie
la polygraphie

car elle cherche à toucher,
à conquérir un public élargi.

Prosimètre, poésie, théâtre, fables,
recueils de lettres, nouvelles et romans.

Romans sous toutes ses formes,
elle écrit du roman pastoral,

du roman hispano-mauresque,
roman épistolaire, roman mémoire.

Elle propose également
une large palette de registres :

comique, tragique, satyrique,
historique et galant.

Et la stratégie du succès fonctionne.

Madame de Villedieu est une autrice
à la mode dont les ouvrages sont attendus,

appréciés, réédités et même
traduits en anglais et en allemand.

Les éloges se multiplient de son vivant.

Sa tragi-comédie, *Le favori*, fait d'elle
la première femme dramaturge

à être jouée par une troupe
professionnelle à Paris,

celle de Molière,

puis à Versailles devant
Louis XIV en personne.

En 1670, le roi accepte même
qu'elle lui dédicace son recueil de fables

et en 1676, il finit
par lui accorder une pension.

Preuve ultime de cette consécration,

Madame de Villedieu fait
de nombreuses émules.

C'est-à-dire qu'à sa suite,

beaucoup de femmes de lettres s'engagent
dans la carrière littéraire.

À réception biaisée,
patiente réhabilitation

Madame de Villedieu compte
aussi des ennemis

car sa conquête du monde est vite
ressentie comme indécente.

Les biographes des XVIIIe et XIXe siècles
vont retenir de son existence

des prédispositions à la galanterie
et au libertinage de mœurs

exemplifiées justement par sa liaison
publique avec Antoine de Boësset

laquelle, circonstances aggravantes,

a inspiré un sonnet intitulé Jouissance
qui été jugé tout à fait scandaleux.

Cette surexploitation des prétendues
frasques amoureuses

de Madame de Villedieu entache
évidemment sa production

qui a été réduite aux seuls romans,

genre où précisément elle excellerait
parce qu'ils seraient un miroir de sa vie.

Il n'est pas indifférent
que pendant longtemps l'œuvre

qui ait été la plus connue d'elle
s'intitule Les désordres de l'amour

qui est souvent présenté comme
un témoignage pessimiste

des ravages de la passion par quelqu'un
qui les aurait expérimentés.

La réhabilitation date du XXème siècle.

Les travaux des chercheurs
et des chercheuses,

tant français qu'américains

ont permis de débarrasser la biographie

de Madame de Villedieu
de ces vieux clichés.

Madame de Villedieu ne s'appelle
pas Hortense, elle n'est pas protestante,

elle ne s'est pas mariée trois fois,

et surtout elle n'est pas
morte alcoolique.

Au-delà, ces travaux ont permis de cerner
avec netteté l'apport de l'autrice

au genre romanesque et surtout
de redécouvrir son œuvre dramatique.

En un mot, ces travaux ont permis
de mieux saisir ce que pouvait

être une carrière de femme de lettres

au début du règne de Louis XIV.

Pourtant, Madame de Villedieu reste
encore insuffisamment connue

et insuffisamment, voire pas du tout
représentée dans les manuels scolaires,

mais c'est malheureusement le sort

de beaucoup de femmes de lettres
du XVII^{ème} siècle

paradoxalement célébrées en leur temps
et totalement oubliées de nos jours.

♪ Que la même ardeur vous anime ♪

♪ Un cœur innocent ne craint rien ♪

♪ que la même ardeur... ♪

♪ Matilda ♪